

Alain André

## L'archipel amoureux (extraits)

### L'athlète d'Angoulême

Albert Ardouin attend, assis à l'avant d'une antique Austin. Autour de l'automobile à l'arrêt s'alanguissent acacias et aubépines, ainsi qu'une allée asphaltée qu'on a adaptée aux activités des aoûtiers. S'aperçoit aussi à l'arrière-plan, auréolé d'azur, l'atypique amer d'Ars-en-Ré, dont l'astre aveuglant allonge les arcatures les plus apparentes.

À l'abri de ses arbustes ajourés, Albert s'angoisse. Son âme adolescente en appelle aux anciens âges. Que n'est-il en armure, aristocratique amant d'une Aliénor d'Aquitaine ? Il aurait l'allure altièr, l'anathème agile, de l'audace, ne s'ankyloserait pas l'anus dans une affreuse Austin. Mais Amanda, l'affoleuse dont l'anatomie angélique Tard si abominablement, est anglo-saxonne, adventiste et adepte d'aérobic ! Avec l'attente, les alarmes d'Albert s'augmentent d'amères adjurations. Qu'elle ne l'abandonne pas ! Qu'elle ne s'acoquine pas avec cet athlète angoumois, dont les assiduités sont avantaées par un anglais moins approximatif ! Qu'Anny, l'amie d'Amanda, ait affabulé pour l'aguicher !

Tout à ses anticipations, Albert allume l'auto-radio. C'est un adagio d'Albinoni, archi-évidemment, qu'il amplifie. Arrivent alors sur l'allée aréneuse, alas ! les amateurs d'aérodynamisme annoncés par Anny. Dans leurs atours acryliques, antivol accrochés à l'arrière, ils sont aplatis sur leurs (h)aridelles d'alu et d'acier. L'athlète d'Angoulême, arquant des adducteurs aguerris, ahane en avant de leur abject attelage. Elle, elle avance aussi : auburn, animale. Elle, son Aphrodite d'Atmore (Alabama). Elle, qui l'avant-veille, alors qu'ils s'étaient allongés dans l'avoine et l'aubifoin, attisait ses ardeurs à l'aide d'attouchements accordés sans afféterie aucune, avant d'accepter de les assouvir...

Affichant une allégresse atterrante, Amanda appelle alors son acolyte :

Antoine ! Antoine, attends-moi !

L'autre s'arrête aussitôt. Elle arrive, adorable, apprivoisée. Ils s'abouchent avec avidité, avant de s'asseoir à nouveau sur leurs (h)ardis ale

## PROSES A CONTRAINTES

zans d'aluminium. Albert aspire à l'abîme. C'est abject, mais avéré : Amanda est amoureuse. Amoureuse, autant se l'avouer, cet adjectif est atroce. L'avenir, un avortement d'alexandrins... Puis il en a assez. Assez d'être assis, apathique, dans son Austin. Assez de s'être avili à attendre. Il n'attend plus. S'administre un Aspro, un Armagnac, et appareille vers Anny, à Ars. Adieu, Amanda! Il accélère. Au-dessus de l'auto, des arondelles, de l'archipel alanguï dans son atlantique, l'astre affaibli s'alite.

Et l'amer d'Ars s'absorbe dans l'azur assombri, jusqu'à l'aube d'après.

### Hôtellerie

Hélène Hude est hôtelière. Ne le hurlez pas : l'hôtel des Hortensias est un hôtel honteux. Elle l'a hérité d'un hurluberlu de Hambourg, pour avoir reçu ses hommages en des heures où cette hospitalité heurtait les plus humains d'entre nous. Les hordes de hippies, les homosexuelles hommasses ou haschichins, tous ceux que les autres hôtels hésitent à héberger, si harassés soient-ils, sont donc pour les Hortensias. L'hôtel n'en est pas moins un havre, qui a fait mon heur (hormis cette horreur d'un hall hyacinthe hérissé d'huiles de Hokusai).

En hiver, Hélène Hude hiberne, et l'hôtel aussi, que hantent les housses. Elle happe un Hölderlin historié ou un huitain de Hugo, Héloïse ou Les Hauts de Hurlevent. Seul Humbert Humbert, un heimatlos de Harris-burg qui habite le hameau des Herteaux, la hèle hebdomadairement. A huit heures, il harcèle le heurtoir et la huche. Elle n'hésite pas : c'est l'heure H. Ils se harpent à la hâte. En hors-d'œuvre, ils ont des huîtres. Sur la hi-fi, du Hindemith. Ensuite, du homard et un hochepot. Le hussard hédoniste rend à Hélène d'homériques hommages : elle est son harem, son hétéaire huguenote. Il lui happe enfin les hanches. Les hormones d'Hélène l'humanisent. Son hâvre se fait humide pour la hampe de cet herméneute hircin de son hérésie hôtelière. Il l'honore à l'horizontale, non sans habileté, tandis que haletante elle s'hallucine en hors-bord à Hawaï ou sur l'Himalaya en hélicoptère.

Hors l'hôtel, une haridelle hennit. Dans un hangar, un hiératique hibou hulule. Et les nuages hauts-pendus hydratent la houle.

## **Moi, Maurice Morin, matricule 1205**

Moi, Maurice Morin, matricule 1205, meurtrier d'une mère qui fit monter tous les marins du monde dans sa maison de Muzillac (Morbihan), je me morfonds derrière les murs de Saint-Martin. En ce mardi de mars, j'y mâche et remâche les menaces des matons, de minables m'as-tu-vus de mèche avec la mafia des maries de Montreuil ou de Marseille.

Ici, pas de mea-culpa. Un moine y maudirait son missel. Alors on se met un masque. On se momifie. On magasine les mégots. On murmure malgré les mouches et les morpions, les morigénations des matons, les mecs qu'on mène menottés au mitard. On maquille sa mémoire, on monologue la monodie du malheur. On se masse, on se muscle, on mollarde avec mépris. On est à Saint-Martin-de-Ré.

Ce mardi, c'est la maline. Les mouettes ont déjà migré vers les maisons et les ménils, mars et morios se sont mussés dans les merisiers. La mer marnera, menaçant marais et muions, et les mâts derrière la maçonnerie des môles, tels de mesquines maquettes maritimes. Mais il n'est que minuit à ma montre. Je moisis dans des miasmes musqués. Sur son matelas, Momo le Martiniquais marronne dans un mirage de mornes et de mangroves. Mustapha, un mercanti minable, à-demi mutique, qui a massacré à la machette le macchabée de sa maîtresse, se médite maquisard ou muezzin dans une mosquée de la Mitidja. Les mâchoires de Michel, un macrocéphale malpropre, manduquent et mastiquent, puis il météorise ses mojettes.

Sur ma malle, Montaigne, un Mishima. Aux murs, les meufs sur lesquelles médite ce mort-de-faim de Michel : Monique, une morue qui se manipule mollement la motte, Martine, une muse de Monoprix, Moll, une miss aux miches molles de MacDo, et Marlène, une minette moche et musclée dont le maillot moule la matrice. Et moi, si mal né que j'ai maudit ma mère, au matin je me masserai le mandrin avec une mome méthode. Je me masturberai sans ménager ma monture de misère, jusqu'à mériter le médiocre mystère, non d'une marée miraculeuse, mais d'une morve montant maigrelette au méat, misérable mouillure qu'un mouchoir muera en mucus mélancolique. Et moi, moi le mécréant, je ne materai ni Monique, ni Martine, ni Moll ni Marlène, mais dans ma main cette médaille de la Madone, que ma mère y a mise avant de mourir. Miserere.

## **La pension à Poitiers**

Pourquoi, à peine ses parents auraient-ils passé le pont pour se perdre vers leur pitoyable paroisse, serait-il prisonnier de cette pension de Poitiers ? Un prisonnier qui n'aurait pu pousser la plus petite plainte, pendant que la parentèle plénière palabrait sous les persiennes en un ping-pong de paradoxes pontifiants, à peine un pauvre pourquoi, puisqu'ils l'avaient prévenu :

## PROSES A CONTRAINTES

Philippe ! c'est la première pension de la province par ses prestations pédagogiques !

Si bien que son patriarche de père l'avait prié de ne pas pleurer :

Philippe ? Pff ! quelle propension à poltroniser !

Lui avait perdu pied, mais pourtant : pourquoi passerait-il le porche de ce pénitencier planté sur le plateau pictave ? Pourquoi devrait-il y avoir de nouveau cette préhistoire d'eux, proscrits, pâles dans leurs paletots, avec des parents professeurs ou paysans pour la plupart, vers Parthenay ou le Périgord, d'eux prostrés à leur pupitre pour la panoplie des pensums (ne pas paresser, il y aura un palmarès à présenter, penser plutôt à ces pharisiens de profs posés derrière leur plastron, pansus, prudes polichinelles ou purs perroquets de passage pétant de peur en présence du potentat prévaricateur qui les pousse), d'eux peinant sur la page avant de se pousser de palier en palier jusqu'aux paillasses à punaises et à photos pornos ?

Oui, pourquoi, puisqu'il ne peut plus rien partager, pas même le pain, avec ces pantins que sont ses pairs, potaches qui furent petits la proie de Premières paillards ou polymorphes, des parias protégés de pires qu'eux-mêmes par la pénalité de principe d'un prépuce palpé ? Et plus que tout, pourquoi, pourquoi a-t-il perdu pied au point de partir en piétinant son poulet et ses patates ?

Il pédale, du Peu Pierreux vers la Passe, le phare, les Portes. Il pédale, parmi ce plat pays qu'il prise plus que tout le Poitou. Il ne passera plus les piles du pont ni le pertuis ! Il pédale, pendant que ses parents partent vers les pêcheries du platin pour y pêcher à pied patelles, praires et palourdes. Il pédale, entre les platanes et les pins parasols, jusqu'au petit port de plaisance de la Patache où lui et Patricia se sont promenés.

Il pédale en se promettant qu'il partira, vers le Portugal, vers la Pampa, ou vers Paris plutôt, pour panser ses plaies, prendre à pleins poumons. Il partira, comme il est parti de la Patache après leur promenade. Patricia palpétait, sa peau parfumée sous le paréo, il lui picorait les phalanges, le poignet, les paupières papillotantes, les pommettes à paillettes, une poitrine plus pulpeuse que la pâtisserie de toutes les profiterolles, Patricia, sa pouliche pâmée, la prendre contre la palissade, pénétrer pagode pivoine, mais tout avait passé, pourquoi, comme le pétrolier au-delà du phare. Elle était partie dans la Panhard de ses parents, un prothésiste à Péri- gueux et sa poule du Pas-de-Calais...

S'il part en pension, pas de pétard : la pension il la pillera, y propagera peste et phylloxéra. Pas de pardon : les pions il les plantera, au poteau ou au piquet, pire qu'un peloton de paras. Ne plus pactiser : pourfendre. Pousser son palefroi parmi piédestals profanés et profs au périnée perturbé par le pal, pareil à Persée sur Pégase pillant le palais de Polydectès, et plus tard... plus tard, il aura la paix. Publier, de la prose ou de la poésie, des pochades ou des pamphlets, ou bien peindre, des portraits, des paysages ! La paix !

## Waterproof

Dans son wagon-boat à quai (sur un wharf), Wanda Wax, du Wyoming, washe au white-spirit ses winches en wolfram, un wish-bone et ses water-ballasts. Aux water-closets, elle a wissé une wuile de Wang Wei, un wapiti.

Wanda Wax n'est pas une week-endière. Elle a déjà (tout) vu : Wallis (et même Futuna), Wall Street et West Point, Winnipeg aussi. Mais nul n'a touché son wampum, nul n'est entré dans son wigwam waterproof. Sa vie est un walk-over. Le soir, Winfields et whiskies en watchant des William Wyler et des Billy Wilder. Ou bien writing workshop avec Walt Whitman et William Carlos Williams. Ou encore : whist en écoutant du Wagner. Il n'y a rien pourtant d'une wahhabite en elle : les walkyries, les poèmes de Mathilde Wesendonk et le Walhalla lui liftent la Weltanschauung. Après Wagner, elle peut rêver nuits de Walpurgis et rois wisigoths (Wallia, ou bien Wamba).

Mais ce soir, elle se watche un western avec Mae West et des winchesters. Après, que se mitonnera-t-elle : un welsh rarebit ou un ragoût de wyandotte ?

## Zizi zoomorphe

Au zinc, Zani Zaccharia, zingueur sur la Z.U.P. de Zonza, zyeute la zone en zélote de Zoïle. Avoir zappé de Zanzibar à ces îles, quelle zouave-rie ! Au zénith : zéro ! Nul zeppelin, nul ziggourat. Pour le zoo, rien de bien zazou ! Nul zeuglodon, nul zorille, nul zygène : rien qu'un zoulou, un toutou zain, des zoies, un zig en Z.X. Sur la mer ? Ni zenzile ni zélande : sept zozos dans leur Zodiaque. Les livres ? Il a le choix entre Zweig, un zuihitsu, Zola, Zamiatine ou Zarathoustra ! Que des zeugmes !

Le zéphyr souffle, zen. Zut ! Rien à zyeuter : il s'use le zinn pour peau d'zébi ! Zani Zaccharia zoome vers son signe du Zodiaque, zizi zoomorphe entre les pans zippés de sa chemise en zénana. Il se sent les zygomatiques en berne. Zigouiller tous ces zombies, nom de Zeus ! Mais au lieu de faire le zigoteau zizaniaque, il revient à son zinc et à son assiette de zakouski. Vivement Zonza, se zozote-t-il. A Zonza, il aura son zarf à kawa, ses canettes de zython, sa Z.U.P. à zinguer, la zézette de sa zozotteuse de Zoé ! Puis il zigouille son steak de zébu à moins de douze zlotys. Zou !